



Déménager ça va aller...
C'est emménager qui va être plus difficile.



CLAUDE BERRI PRÉSENTE

DANY
BOON

MICHÈLE
LAROQUE

DANIEL
PREVOST

LA MAISON DU BONHEUR

UN FILM DE **DANY BOON**

AVEC LA PARTICIPATION DE
LINE
RENAUD

ZINEDINE
SOUALEM

LAURENT
GAMELON

MICHEL
VUILLERMOZ

SORTIE LE 7 JUIN 2006

Durée : 1h40

www.lamaisondubonheur-lefilm.com

Distribution :
PATHE DISTRIBUTION
10, rue Lincoln
75008 Paris
Tél : 01 40 76 91 00 • Fax : 01 45 63 35 74



Presse :
MOTEUR !

Dominique Segall - Astrid Gavard - Linda Marasco
20, rue de la Trémoille 75008 Paris
Tél : 01 42 56 95 95 • Fax : 01 42 56 03 05



SYNOPSIS

Un mari radin décide d'être enfin généreux avec sa femme en lui offrant une maison de campagne. Mais il ne peut pas s'empêcher de faire des économies et choisit donc de faire confiance à un agent immobilier douteux et à des ouvriers foireux qui vont transformer sa surprise en cauchemar.

DANY BOON

La Maison du bonheur est l'adaptation de votre pièce *La Vie de chantier*. Elle vous avait été inspirée par une expérience vécue ?

Dany Boon – Comme à chaque fois que j'emménage, il faut que je fasse des travaux, il m'est effectivement arrivé de vivre ce cauchemar. Notamment une fois dans un bel appartement ancien où il y avait de très belles moulures et dans lequel le fil du téléphone courait sous une baguette en plastique très laide. Le chef de chantier a dit à un ouvrier : «Tu m'fais sauter tout ça». Et il a fait sauter toutes les moulures... mais pas la baguette plastique ! Quand je suis remonté chez moi une heure après, il y avait un tas de moulures fin XIXe au milieu de la pièce, comme pour faire un feu de bois. J'ai hurlé en voyant ça et le type m'a dit : «Oh ça va, j'avais les remettre». Ce n'est qu'une anecdote parmi toutes celles que j'ai vécues. Et ça a inspiré la pièce *La Vie de chantier*.

Mais comment est venue l'envie de l'écrire, cette pièce ?

D.B. – De l'envie d'écrire pour les autres. Je voulais diriger d'autres acteurs, mettre en scène la pièce... Ça a été un gros boulot. Un one-man show, ça n'engage qu'une personne. S'il y a besoin de changements, on peut les faire dès le lendemain. Une pièce de théâtre en revanche, il faut savoir six mois à l'avance où vont rire les gens. Il ne faut pas se tromper. Heureusement, ça s'est très bien passé. À l'origine, *La Vie de chantier* était un scénario que je voulais que Claude Berri produise. Mais il n'a pas voulu (rires).





Mais il a finalement produit *La Maison du bonheur*...

D.B. Finalement, parce qu'il produisait un film dans lequel on me proposait un rôle, il est venu voir la pièce et là, il a ri tout du long. À la fin de la représentation, Claude est entré dans ma loge et m'a dit : «C'est formidable, il faut en faire un film !» (rires).

Ça vous a retardé dans votre passage derrière la caméra...

D.B. – Ça m'a arrangé, en fait, que Claude refuse ce que je lui ai envoyé. Avant lui, j'avais eu d'autres expériences avec des producteurs qui trouvaient mes idées formidables et une fois qu'ils voulaient signer un contrat et me donner de l'argent, je reculais, je disais «Non, je vais pas le faire». Parce qu'il y a une prise de risque phénoménale au cinéma. Alors qu'au théâtre, je fais ma petite tambouille, je dépends du public avec qui j'ai un contact privilégié depuis 15 ans et je suis très heureux de ça, tout va bien. Donc je me demandais pourquoi me mettre en péril en réalisant un film.

Pourquoi l'avoir fait ?

D.B. – L'envie de partager avec d'autres acteurs, de les mettre en scène, l'a emporté. D'abord au théâtre, où j'ai vu que j'en étais capable, ce qui m'a laissé penser que j'étais peut-être mûr pour le cinéma.

En adaptant *La Vie de chantier* pour le cinéma, vous avez changé plein de choses...

D.B. – C'est pour ça que j'ai changé le titre pour *La Maison du bonheur*. Quand on écrit l'adaptation d'une pièce, on est obligé de sortir de l'unité de lieu, sinon on fait du théâtre filmé.

La structure a changé par rapport à la pièce, mais les personnages aussi. Notamment sa femme...

D.B. – Oui et c'est pour ça que je voulais que Michèle Laroque l'interprète. Je voulais que ce personnage soit séduisant, que ce soit une femme belle - qui sache jouer la comédie – et que leur couple soit crédible. Car, dans *La Maison du bonheur*, je raconte aussi une histoire d'amour. Au théâtre, c'était plus un couple de boulevard, plus délirant, avec un rapport de classe sociale très marqué. Et puis autant au théâtre, on peut jouer avec le bon mot, autant au cinéma c'est la situation qui prime.

Au théâtre, vous pouviez user de certains bons mots, de certaines ficelles pour gagner le public. Vous avez eu peur de ne pas pouvoir en faire de même au cinéma ?

D.B. – En fait, j'avais deux choix. Soit je travaillais sur un scénario totalement délirant avec un postulat de comédie folle et peu crédible. Soit je faisais une comédie plus sociale, plus réaliste, où l'on peut s'identifier aux personnages. Et moi, c'est ce que je voulais : qu'on s'identifie aux personnages. Je voulais raconter une histoire, que le film soit élégant, que l'image soit belle et que les acteurs soient bien dedans. Ma grande fierté c'est que tous les acteurs sont formidables dans le film.

Vous avez une belle distribution...

D.B. – J'ai casté tous les rôles. Même pour le personnage qui part à la retraite et qui fait une crise cardiaque : «Au revoir Jean-Yves». J'ai un DVD de comédiens qui s'attrapent le bras gauche et qui tombent ! Je voulais qu'on soit dans la réalité et garder l'aspect délirant et absurde pour les séquences avec les mauvais ouvriers. Ce sont des clowns en fait. Le costaud et le gringalet, Laurent Gamelon et Zinedine Soualem, ce sont deux vrais clowns.

Comment s'est déroulé votre passage derrière la caméra ?

D.B. – Tout le monde trouvait le scénario de *La Maison du bonheur* formidable, mais quand on me demandait qui allait le réaliser et que je répondais «moi», on me disait : «Mais vous jouez dedans !». L'idée des deux casquettes faisait un peu peur. Le problème, c'est que je ne voyais pas qui d'autre que moi pouvait le faire. J'avais tellement vécu avec les personnages, tellement travaillé sur l'adaptation, que je me suis dit : «Si c'est quelqu'un d'autre, je vais être totalement frustré». Autant le faire moi-même. Quitte à me planter. Ma grande crainte c'était surtout d'emmener tous ces grands acteurs dans un premier film bancal.

Comme votre personnage, vous avez quitté un confort et des habitudes de vie professionnelles pour vous lancer dans l'inconnu, dans un chantier cinématographique sans savoir ce que ça allait donner. Vous y avez pensé durant le tournage ?

D.B. – Avant, pas pendant. Notamment quand on faisait le découpage et qu'on me disait : «Alors, on va la mettre où la caméra ?» pour me tester. Tout le monde avait envie que ça se passe bien et que je réussisse mon film. Pourtant, au début du



tournage, dès que je demandais un travelling, il y avait quelqu'un pour me dire : «Tu le monteras pas ce plan. Il est trop long ce travelling». Et je répondais : «Non, je voudrais le garder en entier». On montait le travelling et deux secondes après j'entendais : «Il est pas un peu long le travelling ?». Là je me mettais à douter, je me demandais si effectivement il n'était pas un peu long... Et puis tant pis, je le faisais quand même en me disant qu'on verrait bien. Pour moi, être réalisateur c'est subir chaque jour une centaine de contrariétés par rapport à ce qu'on a imaginé en écrivant. Et toutes ces petites décisions que l'on prend au cours de la journée finissent par donner la couleur et le ton du film. Psychologiquement, c'est éprouvant. Il faut être fort. Au début, j'étais tellement craintif que je me couvrais sous tous les angles. Voir les rushes - en groupe, dans une salle de cinéma et non pas en DVD chacun pour soi - m'a rassuré. Les premiers temps, il y avait quatre heures de rushes, puis on est descendu à un timing normal parce que je devenais plus précis.

Votre formation graphique, votre passé de dessinateur de story-board, de photographe, ça vous a aidé à vous affirmer comme chef de ce chantier ?

D.B. – Oui. Mais en plus, quand on travaille avec Claude Berri, on a la chance d'avoir une équipe technique formidable. J'étais très bien entouré. Il a fallu que je m'affirme, mais ça s'est fait très vite. Dès les premiers jours, les techniciens savent si vous êtes à la hauteur. Avec le directeur de la photo, le premier assistant, la cadreuse et la scripte, ça s'est fait avant le tournage. Nous avons beaucoup travaillé en amont. On a fait six mois de préparation, du coup quand on est arrivé sur le tournage je savais où j'allais, je savais ce que je voulais. Le reste, n'était que du plus, du bonus.

C'était difficile pour vous d'être des deux côtés de la caméra ?

D.B. – Ce qui était difficile à gérer durant le tournage, c'était ma vie familiale. Parce que d'un seul coup, ça devient hyper compliqué. Je venais d'avoir un petit garçon, je ne le voyais pas assez, tout comme ma femme Yaël. Mais bon voilà, je savais que c'était pour la durée du tournage, qu'il fallait que je m'y consacre entièrement. Et de ce fait, j'étais disponible pour les acteurs et les techniciens. Mais je partais à 5h00 du matin et je rentrais à minuit ! C'est dans ma nature. Quand je suis sur scène, je suis disponible à 100% pour le public. Et j'ai voulu faire la même chose sur le film.

Et les comédiens ?

D.B. – Michèle Laroque et moi sommes amis, mais Daniel Prévost, je l'ai rencontré pour le film. Et j'étais angoissé à l'idée de le diriger. Diriger Daniel Prévost !... Lui demander un autographe à la rigueur, mais lui dire : «Non Daniel, coupez !» En plus, j'ai démarré le tournage avec lui. J'espérais qu'il me ferait confiance et heureusement ça s'est très bien passé.

Au point qu'il y a eu de nombreux fous rires sur le tournage...

D.B. – Surtout avec Zinedine Soualem et Laurent Gamelon sur les scènes de travaux. C'était tellement délirant que c'était très dur de garder son sérieux. Le problème c'est qu'on était tous les trois excessivement fragiles. Surtout dans les temps, les silences et les regards. C'était impossible de résister.

Que pense Dany Boon, le réalisateur, de Dany Boon, l'acteur, dans *La Maison du bonheur* ?

D.B. – Je suis habitué à me voir comme acteur parce que j'ai réalisé les captations de *La Vie de chantier* et de mon one man show précédent. Dans *La Maison du bonheur*, je vois mon personnage et ça va. Durant le tournage, le principal pour moi était de savoir si j'étais dans la justesse du personnage. J'ai été aidé en cela par le regard extérieur de mon équipe sur le tournage, celle avec laquelle j'ai fait toute la préparation. Et aussi par le regard essentiel de ma femme sur mon jeu et sur mes choix.

Autre phase importante de la création d'un film, le montage. Comment l'avez-vous appréhendé ?

D.B. – C'était important. C'est Luc Barnier qui a monté le film. Il est très pointu, très rapide, très efficace. C'était marrant parce qu'il me disait que, contrairement à beaucoup de réalisateurs, je n'ai pas le petit pincement au cœur au moment de couper dans une scène. C'est vrai que j'étais plutôt du genre : «Enlève, enlève». Mais une fois que l'on avait coupé, je me prenais la tête sur le montage même, l'équilibre par rapport aux autres scènes, pour que justement on ne sente pas le montage.

***La Maison du bonheur* sort à un moment charnière de votre carrière où vous enchaînez les films. Comment vivez-vous cet engouement du cinéma à votre égard ?**

D.B. – C'est très agréable, je suis très heureux. C'est vrai que *Joyeux Noël* et le rôle de Ponchel, ce grand enfant perdu dans la Première Guerre Mondiale, ont déclenché des choses. Ensuite, on m'a proposé *La Doublure* de Francis Veber. Daniel Auteuil,

qui est lui aussi à l'affiche de *La Doublure*, mais avec qui je n'ai pas de scène, a pensé à moi au moment de faire *Mon Meilleur ami* de Patrice Leconte. Et c'est vrai que, depuis, je reçois beaucoup de scénarios. Et de tout, mais alors de tout ! C'est un tournant, c'est un cap. Je suis très heureux.

Certes, mais on a forcément envie de vous demander si vous êtes plus heureux devant ou derrière la caméra ?
D.B. – Je suis plus heureux depuis que j'ai rencontré ma femme Yaël. Après, tout suit. Mais j'ai besoin des trois activités : le one man show, la comédie et la réalisation. Ces trois activités sont très liées. Elles font partie de mon univers, c'est unique de réaliser un premier film et je peux vous dire que je travaille déjà sur mon deuxième «premier film»...



C I N É M A

2006
LA MAISON DU BONHEUR - Dany Boon
MON MEILLEUR AMI - Patrice Leconte
LA DOUBLURE - Francis Verber

2005
JOYEUX NOËL - Christian Carion
Nomination aux César 2006, dans
la catégorie meilleur acteur
dans un second rôle

2004
PÉDALE DURE - Gabriel Aghion

1998
BIMBOLAND - Ariel Zeitoun

1997
LE DÉMÉNAGEMENT - Olivier Doran

1996
OUI - Alexandre Jardin

1995
LE GRAND BLANC DE LAMBARÉNE
Bassek Ba Kobhîa

T H É Â T R E

Du 3 Octobre 2003 au 31 Mars 2004
LA VIE DE CHANTIER - Dany Boon
collaboration artistique Yaël Boon

1992
LA LA LOVE YOU - Delphine Majoral

1986 à 1990
Y'A CULTURE ET CULTURE - Dany Boon

O N E M A N S H O W

Tournée et spectacle du 24 Novembre 2004
au 5 Avril 2006
WAIKA - Dany Boon
collaboration artistique Yaël Boon

Avril à Juillet 2003
DANY BOON FÊTE SES 10 ANS
Dany Boon, collaboration artistique Yaël Boon

2003
A S'BARAQUE
DANY BOON FÊTE SES 10 ANS EN CH'TI
Dany Boon, collaboration artistique Yaël Boon

Octobre 2000 au 3 Mars 2002
DANY BOON EN PARFAIT ÉTAT
Dany Boon, msc. Judith Godrèche

Du 11 Septembre au 31 Décembre 1998
DANY BOON AU BATACLAN
Dany Boon

Du 3 Février au 21 Mai 1998
DANY BOON, NOUVEAU SPETAK
Dany Boon, msc. Judith Godrèche

1997
DANY BOON TOUT ENTIER

Du 26 Février au 20 Avril 1996
DANY BOON À L'OLYMPIA

Septembre 1995 à Mars 1997
DANY BOON EN TOURNÉE

Février 1995 à Juillet 1996
DANY BOON AU PALAIS DES GLACES
Dany Boon & Thierry Joly

Octobre 1993 à Mars 1994
DANY BOON FOU ?
Dany Boon & Thierry Joly

Décembre 1992 à Avril 1993
JE VAIS BIEN, TOUT VA BIEN
Dany Boon & Thierry Joly

Mars à Août 1992
VOUS SENTEZ CE RYTHME INFERNAL
Dany Boon

MICHÈLE LAROQUE

Parlez nous de votre personnage dans *La Maison du bonheur* ?

Michèle Laroque – C'est une femme moderne, amoureuse de son mari, bonne mère, qui a un métier sympathique - elle traduit des livres de l'italien - et qui aime sa vie. C'est une femme épanouie à qui il peut arriver des accidents (rires) mais qui en général sait les gérer.

Aviez-vous vu la pièce, *La Vie de chantier* ?

M.L. – Bien sûr !

Avez-vous été étonnée par l'évolution du personnage de la pièce à l'écran ?

M.L. – À l'origine, Dany voulait que je fasse la pièce, mais il ne me l'a dit que plus tard, quand nous avons tourné ensemble dans *Pédale dure*. Quand j'ai vu la pièce, Dany a évoqué son souhait de faire le film avec moi. Mais j'avais envie que le personnage féminin de *La Maison du bonheur* soit plus moderne, pas aussi snob que celui de la pièce. J'en avais parlé avec Dany et il était entièrement d'accord. Donc je n'ai pas du tout été surprise.

Et l'avez-vous été qu'il passe derrière la caméra ?

M.L. – Ça non, mais ce qui m'a surpris c'est que Dany soit aussi disponible sur le plateau ! J'adore Dany, c'est un ami très proche, et je me suis dit : « Je vais être frustrée parce qu'il a le rôle principal et qu'il est réalisateur, je ne vais pas pouvoir dire



des bêtises avec lui comme j’aime tant». Or je n’ai pas eu l’impression qu’il faisait le film, parce qu’il est si doué et si travailleur, qu’il avait déjà tout préparé ...Et du coup il arrivait à jouer, à réaliser et à dire des bêtises !

Vous avez tourné avec des pointures de la comédie comme Francis Veber, quelles sont d’après vous les qualités de réalisateur de Dany Boon ?

M.L. – Dany est d’abord un comédien qui aime les comédiens et qui a envie de voir ceux qui l’entourent au mieux de ce qu’ils sont. En ayant confiance en eux – c’est très agréable de sentir ça chez un réalisateur – en étant très client de votre travail. Et puis comme il veut retrouver ce qu’il a écrit, son humour, mine de rien il nous a dirigé très précisément, mais de manière naturelle. Ça se faisait facilement, aisément, et nous étions au mieux de nos possibilités. Je l’ai senti. Et puis c’est quelqu’un qui a une énergie extraordinaire et qui est travailleur. Quand il arrive sur le plateau, il sait exactement ce qu’il veut faire. Il est extrêmement rigoureux, pour nous comme pour lui.

Peut-on comparer un tournage à un chantier ?

M.L. – Oui bien sûr. Ce que j’ai aimé au cinéma, moi qui ai fait beaucoup de théâtre, c’est qu’on ne maîtrise pas tout. On est obligé de faire confiance : il faut que l’ingénieur du son soit bon, que le directeur de la photo soit bon... Parce que si il y a quelque chose qui ment, ça ne va pas être bien. Chacun doit faire au mieux ce qu’il sait faire. Et c’est la même chose sur un chantier, avec les différents corps de métiers. Sauf qu’avec les ouvriers du film, ce n’est pas ça ! (rires)

Au regard de votre filmographie, on peut dire que vous êtes une actrice spécialisée dans la comédie. Qu’est-ce qui vous plaît tant dans ce genre ?

M.L. – J’aime ça. J’aime rire. Donc quand on aime rire, on aime partager ce sentiment avec les autres. Être dans une comédie permet ça. Et puis dans une comédie, on peut dire beaucoup de choses, on fait passer beaucoup de messages. C’est ma manière de faire dans la vie. Quand j’ai des choses importantes à dire, j’essaie de les dire avec humour et souvent ça passe beaucoup mieux.

C’est le cas dans *La Maison du bonheur* ?

M.L. - Ce que j’aime dans le film de Dany, et qu’on ne voit pas souvent en ce moment, c’est que le couple est solide. C’est

une merveilleuse histoire d’amour. Ça ne ressemble pas à ce que beaucoup de couples vivent dans la réalité : dès qu’il y a un obstacle dans la vie, ils se séparent. Alors que dans le film, il y a tellement d’amour entre eux qu’ils vont surpasser ces gros obstacles. Je suis très fière d’eux.

Dany Boon est à un moment charnière de sa carrière cinématographique. Vous le trouvez changé, plus mûr ?

M.L. – Ce que je peux dire c’est que le succès lui fait vraiment du bien. Il le vit très bien, ça l’apaise, ça lui donne encore plus de talent et donc il trouve sa place encore plus facilement. Mais sinon, Dany n’a pas changé. Il n’est que bonté.

C’est Dany Boon...

M.L. – Exactement !

F I L M O G R A P H I E

2006	LA MAISON DU BONHEUR Dany Boon L’ENTENTE CORDIALE Vincent De Brus COMME T’Y ES BELLE Lisa Azuelos	2000	EPOUSE-MOI Harriet Marin	1996	PÉDALE DOUCE Gabriel Aghion	1992	LA CRISE Coline Serreau MAX & JÉRÉMIE Claire Devers
		1999	DOGGY BAG Frédéric Comtet	1995	NELLY & MONSIEUR ARNAUD Claude Sautet LE FABULEUX DESTIN DE MADAME PETLET Camille de Casabianca	1991	UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... Gérard Jugnot
2005	L’ANNIVERSAIRE Diane Kurys	1998	SERIAL LOVER James Huth			1990	LE MARI DE LA COIFFEUSE Patrice Leconte
2004	PÉDALE DURE Gabriel Aghion MALABAR PRINCESS Gilles Legrand	1997	MA VIE EN ROSE Alain Berliner	1994	PERSONNE NE M’AIME AUX PETITS BONHEURS Michel Deville CHACUN POUR TOI Jean-Michel Ribes	1989	SUIVEZ CET AVION Patrice Ambard
2001	J’AI FAIM ! Florence Quentin LE PLACARD Francis Veber	1996	LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE Gérard Lauzier FALLAIT PAS ! Gérard Jugnot PASSAGE À L’ACTE Francis Girod LES AVEUX DE L’INNOCENT Jean-Pierre Améris	1993	LOUIS, ENFANT ROI Roger Planchon TANGO Patrice Leconte		

DANIEL PREVOST

Quel odieux personnage jouez-vous dans *La Maison du bonheur* ?

Daniel Prévost - C'est un agent immobilier quelque peu véreux. Il vend des appartements, les revend, les revend à nouveau pour se faire de l'argent. Et il tombe sur le personnage de Dany qui cherche une maison et de là démarre toute l'histoire qui va vous faire poiler la carlingue pendant une heure et demie. Mais ce Drakar, c'est son nom, n'est pas si antipathique que ça. Certes, il frôle toujours la malhonnêteté, mais il est quand même de bonne volonté. Et puis il devient plus gentil au final...

Aviez-vous vu la pièce, *La Vie de chantier* ?

D.P. – Non, je ne l'ai pas vue. J'en ai beaucoup entendu parler bien entendu, mais au-delà du fait que Dany l'a écrit, pour moi le scénario est tout à fait neuf. Son histoire, ses scènes ont une vraie dimension cinématographique.

Avez-vous été étonné que Dany Boon passe à la mise en scène ?

D.P. – Non pas du tout. Beaucoup de gens du spectacle ont envie de passer de l'autre côté. Et comme Dany avait déjà eu l'expérience de la mise en scène au théâtre, c'était le prolongement logique.

Comment l'avez-vous trouvé dans son rôle de réalisateur ?

D.P. – Je dois souligner la très grande précision du travail de Dany Boon. Sur le tournage, il a été extrêmement soucieux du détail, du travail des comédiens... Rien ne lui a échappé. Et je trouve ça assez formidable. D'autant qu'au-delà de cette histoire de précision, qui aurait pu être un peu stressante, Dany a donné beaucoup de confort aux acteurs, en étant à notre écoute, en prêtant beaucoup d'attention à ce que nous faisons. C'était d'une douceur de tous les instants. Je n'ai jamais entendu Dany gueuler. Dany n'a qu'un côté, le côté agréable. C'était le tournage du bonheur.



Vous a-t-il laissé improviser, exprimer cette folie, ce génie qui sont les vôtres ?

D.P. – Vous me faites rire à parler de génie. On ne fait que travailler avec plus ou moins de bonheur. On amène des choses incongrues, du sérieux et du faux sérieux... On essaye de vendre notre boutique. Le génie... C'est gentil de l'avoir dit, mais franchement je suis comme je suis... parfois trop excessif, je le reconnais, mais en même temps ça plaît ! Je ne sais plus quelle était la question ? (rires)

Avez-vous eu l'occasion d'être excessif sur ce tournage ?

D.P. – Vous savez, il faut partir du principe – parfois je pars de la gare de Lyon, ça dépend - que je suis extrêmement docile sur un plateau. Je suis à l'écoute de ce qu'on me demande. Et il peut m'arriver d'ajouter quelque chose. Mais ce n'est pas du domaine de l'improvisation : je ne me permettrai pas de donner vie à une phrase nouvelle. Le dialogue est du domaine de l'auteur, du scénariste. Ça n'empêche pas de donner des choses en plus. C'était le cas ici et ça semblait plaire à Dany. Mais le gros du travail, c'est Dany comme auteur et réalisateur qui l'a fait. Je ne suis qu'un acteur docile qui est venu parce que l'on a estimé qu'au final ce serait pas si mal ! (rires).

Et Dany Boon l'acteur. Quel partenaire est-il ?

D.P. – Jouer avec lui, c'est comme faire une partie de ping-pong ou de tennis, comme vous voulez. Dany a toutes les nuances d'un grand comédien. Je suis ravi qu'il ait eu cette nomination aux César pour *Joyeux Noël*. Ça lui donne une consistance supplémentaire face au public... et à la profession. Et maintenant plein de choses vont lui arriver dans ce métier.

Justement, Dany Boon semble enfin trouver sa place dans le cinéma, comme acteur et comme réalisateur. Qu'en pensez-vous, vous qui avez connu une reconnaissance tardive dans ce métier ?

D.P. – C'est une question de chance. C'est une question de rencontre avec un rôle. Le reste c'est du commentaire inutile. Tout est une question de hasard ou de chance. Parce que c'est vrai que le talent on l'a dès le début, mais si on a la chance de travailler, on s'affine au fil des années. Pour conclure, je voudrais vous citer Goethe qui disait : «Le talent se forme dans la société, le génie dans la solitude». Voilà, merci à tous.

F I L M O G R A P H I E

2006	LA MAISON DU BONHEUR Dany Boon	1997	FAUSSAIRES ET ASSASSINS Peter Kassovitz	1981	FAIS GAFFE À LA GAFFE Paul Boujenah	1973	JE SAIS RIEN, MAIS JE DIRAIS TOUT Pierre Richard LA DERNIÈRE BOURRÉE À PARIS Raoul André LE CONCIERGE Jean Girault MOI Y'EN A VOULOIR DES SOUS Jean Yanne ELLE COURT, ELLE COURT LA BANLIEUE Gérard Pirès
2003	PAS SUR LA BOUCHE Alain Resnais	1996	LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE Gérard Lauzier MA FEMME ME QUITTE Didier Kaminka	1980	VOULEZ-VOUS UN BÉBÉ NOËL ? Robert Pouret		
2002	MON IDOLE Guillaume Canet			1979	L'ASSOCIÉ René Gainville JE TE TIENS, TU ME TIENS PAR LA BARBICHETTE Jean Yanne		
2001	LE SOLEIL AU-DESSUS DES NUAGES Eric Le Roch UN CRIME AU PARADIS Jean Becker LA VÉRITÉ SI JE MENS ! 2 Thomas Gilou	1994	LES FAUSSAIRES Frédéric Blum LE COLONEL CHABERT Yves Angelo	1976	COURS APRÈS MOI QUE JE T'ATTRAPE Robert Pouret UN MARI, C'EST UN MARI Serge Friedman LA SITUATION EST GRAVE... MAIS PAS DÉSPÉRÉE Jacques Besnard	1972	L'AN 01 Jacques Doillon, Alain Resnais, Jean Rouch ELLE CAUSE PLUS, ELLE FLINGUE Michel Audiard TOUT LE MONDE IL EST BEAU, TOUT LE MONDE IL EST GENTIL Jean Yanne
2000	LES INSAISSISSABLES Christian Gion VIVE NOUS ! Camille de Casabianca	1992	VILLE À VENDRE Jean-Pierre Mocky ROOM SERVICE Georges Lautner			1971	LAISSE ALLER, C'EST UNE VALSE Georges Lautner
1999	ASTÉRIX & OBÉLIX CONTRE CÉSAR Claude Zidi	1990	URANUS Claude Berri	1975	TROP, C'EST TROP Didier Kaminka	1968	EROTISSIMO Gérard Pirès
1998	LE DÎNER DE CONS Francis Veber UN GRAND CRI D'AMOUR Josiane Balasko	1985	LIBERTÉ, ÉGALITÉ, CHOUCROUTE Jean Yanne	1974	JULIETTE ET JULIETTE Rémo Forlani COMMENT RÉUSSIR QUAND ON EST PLEURNICHARD Michel Audiard LA GUEULE DE L'EMPLOI Jacques Rouland LA BONNE NOUVELLE Jean Girault LE PERMIS DE CONDUIRE Jean Girault	1966	GALLIA Georges Lautner LE ROI DE COEUR Philippe De Broca
1997	LE COMÉDIEN Christian de Chalonge DROIT DANS LE MUR Pierre Richard VIOLETTA, LA REINE DE LA MOTO Guy Jacques TENUE CORRECTE EXIGÉE Philippe Lioret	1984	VIVE LE FRIC Raphaël Delpart	1973	LES CHINOIS À PARIS Jean Yanne		
		1983	ADIEU FOULARDS Christian Lara MON CURÉ CHEZ LES THAÏLANDAISES Robert Thomas PRENDS TON PASSE-MONTAGNE, ON VA À LA MONTAGNE Eddy Matalon				

l i s t e a r t i s t i q u e

Charles Boulin	Dany Boon
Anne Boulin	Michèle Laroque
Jean-Pierre Draquart	Daniel Prévost
Mouloud Mami	Zinedine Soualem
Donatello Pirelli	Laurent Gamelon
Tata Suzanne Bailleul	Line Renaud
Jacques Kurtz	Michel Vuillermoz
Nicole Kurtz	Ariane Seguillon
Elisabeth Boulin	Gaëlle Bona
Alexis Boulin	Antoine Chappey
Norah Boulin	Laure Siriex
Banquier	Didier Flamand

l i s t e t e c h n i q u e

Réalisation	Dany Boon
Scénario, adaptation et dialogues	Dany Boon
D'après le pièce de Dany Boon «La Vie de chantier»	
Collaboration artistique	Yaël Boon
Image	Jean-Marie Dreujou
Décors	Laurent Piron
Costumes	Florence Sadaune
Montage	Luc Barnier
Son	Laurent Poirier François Groult Vincent Montrobert
Musique originale	Philippe Rombi
Editions musicales	Pathé Renn Production
Directeur de production	Eric Hubert
Producteur exécutif	Pierre Grunstein
Producteur associé	Nathalie Rheims
Produit par	Claude Berri
Une coproduction	
Hirsch • Pathé Renn Production • TF1 Films Production	
Les Productions du Ch'Timi	
En association avec	
Banque Populaire Images 6	
Avec la participation de	
Canal+, du CNC et de Ciné Cinéma	





Dossier de presse, photos libres de droits et affiche téléchargeables sur
www.lamaisondubonheur-lefilm.com

